

Dossier étoiles : un Dieu dans les étoiles?

Autor(en): **Dessibourg, Olivier / Bucheli, Erika**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 55

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-554024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

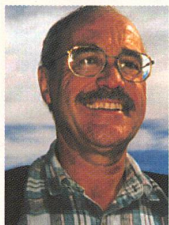
Un Dieu dans les étoiles?

PAR OLIVIER DESSIBOURG ET ERIKA BUCHELI
PHOTOS ZVG ET KEYSTONE

Alors que la fête de Noël arrive à grands pas, *Horizons* a voulu savoir quelle représentation les chercheurs interrogés dans le dossier se font d'un possible Dieu intangible, eux qui sont parfois en quête d'explications scientifiques concernant les origines de l'Univers.

Une hypothèse pas nécessaire

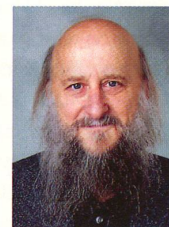
Un jour, à Simon de Laplace, illustre mathématicien et astronome qui lui présentait le nouveau système qu'il avait imaginé pour expliquer le fonctionnement du monde, Napoléon demanda: «Et Dieu dans tout ça?». Laplace lui aurait simplement répondu: «Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse!». Pour ma part, je me rallierai volontiers à cette réponse. Par ailleurs, je pense qu'on ne peut pas opposer science et religion: si on veut utiliser la science pour nier la religion, on se trompe; de même qu'on se trompe si on essaie de justifier la religion par la science. Personnellement, je crois cependant profondément à la nécessité de respecter la vie consciente et de ne pas nuire à son prochain.



André Maeder, Observatoire de Genève

L'amour du prochain dans sa parfaite expression

A Noël, nous fêtons la naissance de Jésus – un homme qui, par sa vie, a incarné à la perfection, et donc de manière exemplaire, le principe de l'amour du prochain. Il nous donne à comprendre que notre existence, au-delà de sa quintessence en tant que matière complexe, non seulement participe à la transcendance mais en est l'expression même. Comme la danse en tant que communication au sens le plus large est autant une potentialité qu'une réalisation de soi pour les partenaires – donc aussi bien l'accomplissement d'un mouvement d'ensemble que l'expression de leurs motivations profondes et états d'âme. Il serait heureux que les hommes, le monde, s'inspirent de ce don divin dans leur amour pour l'existence.



Roland Buser, Université de Bâle

Les traditions font partie de la vie

Personnellement, je vis Noël surtout comme une fête «familiale». Plus généralement, j'apprécie et je trouve importantes les traditions, religieuses et autres, des différents peuples. Je les conçois comme expressions faisant partie intégrale de l'histoire, de la vie, de la vision, et aussi des valeurs de nos sociétés. Dans ce sens, je pense aussi que l'existence d'«éléments» comme une mythologie, une cosmogonie, ou une religion et la divinité, sont importants, voire naturels pour tout être humain ou tout peuple.



Daniel Schaerer, Observatoire de Genève

La tête dans les étoiles

Envie d'en savoir plus sur les étoiles, les planètes et tout l'Univers? En Suisse, il y a plusieurs observatoires et des sociétés astronomiques qui offrent la possibilité de scruter le ciel de nuit. Il est ainsi possible d'être initié aux planètes, étoiles doubles, galaxies, amas globulaires ou encore nébuleuses gazeuses et de connaître les explications scientifiques de ces phénomènes.

Les observatoires les plus proches

La page internet d'astro!Info (prononcer astroinfo) recense toutes les possibilités d'observation en Suisse. Un simple click de souris permet de trouver un observatoire à proximité de son domicile. Le site, au service de la Société suisse d'astronomie, offre beaucoup d'informations, allant de photographies du ciel aux dernières recherches. Il y a aussi des forums de discussions et des starpartys avec des observations en groupe.

www.astroinfo.org/obs/index.html

Le site d'astro!Info n'existe malheureusement qu'en allemand. Les sociétés d'astronomie de Suisse romande ont toutefois leur propre site qui recense les observatoires romands avec des liens vers divers sites spécialisés.

www.astroclub.net/saturne/ursa

Observer des satellites

Les amateurs d'exploration spatiale doivent se rendre sur le site anglophone «Heavens above». Ils y trouveront de précieuses informations permettant notamment d'observer la Station spatiale internationale (ISS) ou le satellite environnemental Envisat. Ce site indique, par exemple, quand il est possible de voir ces engins dans le ciel. Il montre également les trajectoires des planètes, des galaxies, des constellations, etc., et donne une foule d'autres informations sur la navigation spatiale et l'astronomie.

www.heavens-above.com

En savoir plus sur la recherche

Divers instituts de recherches publient régulièrement le résultat de leurs travaux. L'Observatoire de l'Université de Genève organise des visites sur rendez-vous uniquement. Les visiteurs peuvent notamment parcourir les ateliers et laboratoires.

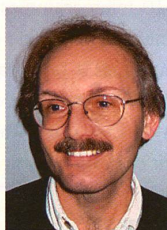
obswww.unige.ch

L'Institut d'astronomie de l'Université de Bâle organise également des visites guidées sur rendez-vous.

www.astro.unibas.ch

Plus j'apprends et plus je m'étonne

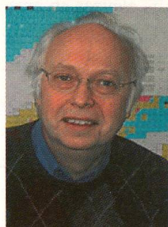
Je ne suis pas religieux dans le sens que je n'ai pas grandi empreint d'une croyance en un Dieu personnifié. Ma vision de la réalité et de «ce qui se cacherait derrière» a plutôt été modelée par l'envie de comprendre comment tout «fonctionne». Plus je progresse, plus je m'émerveille: si on considère les principes scientifiques enseignés dans les écoles, tant de choses dans l'Univers ne devraient pas exister. En fait, ce ne sont pas les lois de la physique qui sont erronées, mais plutôt notre appréhension de la nature, si nous essayons de la décrire avec nos connaissances limitées. Nombre de phénomènes et d'éléments paraissent ainsi constituer la «nature à l'état brut». Mais en regardant de plus près, on voit qu'ils interagissent étroitement et se complètent parfaitement pour faire vivre cette nature. Ainsi, des particules élémentaires à l'immensité du cosmos, tout pourrait être si différent et mal «conditionné» que rien ne «tiendrait debout». Mais ce n'est pas le cas... Réaliser notre insignifiance dans notre quête me fait croire que le monde tel qu'il se présente à nous contient bien plus de choses que ce que nous pourrions jamais appréhender, et pas seulement dans l'Univers, mais aussi dans notre existence spirituelle. Ma vision d'une croyance en un Dieu est plutôt d'accepter, malgré la pauvreté de nos moyens de compréhension, ces principes de l'existence beaucoup plus larges.



Manuel Güdel, Paul-Scherrer-Institut

Pas de rapport direct avec la religion

Noël n'a guère de signification religieuse pour moi. C'est une fête de famille, un moment de rencontre, de partage et d'échange de cadeaux avec ma femme, mes enfants et d'autres membres de la famille. Cela dit, six ans passés dans un internat chrétien ont marqué ma conscience sociale et je souscris au rôle que l'Eglise joue dans le domaine social. Mais personnellement, je n'ai pas de rapport direct avec la religion; elle est étrangère au mode de pensée rationnel du scientifique que je suis.



Friedrich Thielemann, Université de Bâle